



MORDECAI RICHLER

Grinçante soulographie

Une nouvelle traduction remet sur le devant de la scène le dernier livre de l'enfant terrible des Juifs canadiens : la vraie-fausse confession d'un misanthrope.



Mordecai Richler (1931-2001), ici en 1999.

«les mauvais jours, ma mémoire ne fonctionne pas mieux qu'un kaléidoscope détraqué. » Nous voici prévenus : à l'instar du Humbert Humbert de *Lolita* ou du Patrick Bateman d'*American Psycho*, Barney Panofsky ajoute – en râlant – son nom à l'important listing des narrateurs non fiables.

Misanthrope dépassé, incorrigible sexiste, obsédé priapique sur le retour, notre pédant gaillard fait tout son possible pour se rendre insupportable. Ce récit, prévient-il, « le fiasco qu'est la véritable histoire de [sa] vie », il ne le couche sur papier que pour répondre aux calomnies d'un certain Terry McIvern, ancien compagnon de route « à peine toléré par la bande de jeunes écrivains im-

pécunieux et obsédés par le cul que [tous deux] fréquentaient ». Au sujet de ses trois mariages, l'intéressé entend rétablir la vérité. À propos de l'accusation de meurtre dont il fait l'objet également : a-t-il, oui ou non, assassiné son meilleur ami Boogie ?

Du Paris des années 1950 à son Montréal originel, notre don Qui-chotte soulographe exerce sur son entourage une déprimante force centrifuge. Les notes de bas de page (et la postface) ajoutées par l'un de ses fils confèrent un parfum nabokovien à ce roman faussement foutraque qui n'épargne rien ni personne : les femmes, les flics, les Juifs. Barney Panofsky, c'est ce qui pourrait arriver si Philippe Muray et Philip Roth prenaient un verre en enfer, et puis un autre, et un autre encore. Les ratiocinations de son birbe sociopathe offrent au romancier l'occasion d'exercer ses talents de bretteur. « Je m'en irai demain matin. – Je ne te re-tiens pas. Après, je ferai changer les serrures. Je ne voudrais surtout pas que tu fasses irruption pendant que

je suis avec un homme qui sait baiser. » La cruauté élevée au rang des beaux-arts. ■



LE MONDE SELON BARNEY, Mordecai Richler, traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, éd. du Sous-sol, 560 p., 23,50 €.

par Fabrice Colin

